



**HAL**  
open science

## Étude d'iconographie levantine. Bès à Ougarit

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Étude d'iconographie levantine. Bès à Ougarit. *Semitica et Classica*, 2010, 3, pp.213-221. halshs-01257520

**HAL Id: halshs-01257520**

**<https://shs.hal.science/halshs-01257520>**

Submitted on 17 Jan 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# SEMITICA ET CLASSICA

REVUE  
INTERNATIONALE  
D'ÉTUDES  
ORIENTALES ET  
MÉDITERRANÉENNES

INTERNATIONAL  
JOURNAL OF  
ORIENTAL AND  
MEDITERRANEAN  
STUDIES

VOLVMEN III  
2010



BREPOLS

SOLVITE · VELA · CITI

VALÉRIE MATOÏAN | Étude d'iconographie levantine.  
Bès à Ougarit

L'image du dieu égyptien Bès s'est diffusée au Proche-Orient et en Méditerranée orientale dès le début du second millénaire avant J.-C. Encore exceptionnelles dans ces régions à la période du Bronze moyen, les représentations de Bès se multiplient au Bronze récent et, au millénaire suivant, la figure de Bès est attestée dans l'ensemble du bassin méditerranéen<sup>1</sup>. De nombreuses études lui ont été consacrées, soulignant, entre autres, les diverses réinterprétations élaborées dans le monde méditerranéen à partir du schéma iconographique initial du Bès égyptien et les liens avec les figures de Melqart et d'Héraclès<sup>2</sup>.

Étant donné la place occupée par Ougarit dans l'étude des échanges internationaux et des phénomènes de diffusion, de transmission et d'acculturation en Méditerranée orientale au Bronze récent et dans les études phénico-puniques, nous souhaitons donner ici une première présentation des attestations de la figure de Bès au sein de la documentation ougaritique<sup>3</sup>.

Bien qu'Ougarit offre un dossier particulièrement riche, le plus fourni – hors de l'Égypte – pour la période du Bronze récent, la documentation ougaritique concernant Bès est en partie inédite et n'a fait l'objet que de relativement peu d'attention jusqu'à aujourd'hui. Ce premier essai sera l'occasion de présenter un objet inédit portant l'image de Bès, une bague en argent provenant du secteur du tell de Ras Shamra connu sous l'appellation de « Quartier résidentiel » ou « Égéen » de l'ancienne Ougarit.

La documentation iconographique livrée par les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida est d'une grande richesse pour le second millénaire avant J.-C., en particulier pour la période du Bronze récent. L'étude

de ces images, qui apparaissent sur des supports très variés, permet notamment d'appréhender les représentations divines connues des Ougaritains. Ces dernières, dont la hauteur varie d'à peine un centimètre à un peu plus de un mètre, permettent d'évoquer le panthéon local sur lequel nous renseignent en particulier les textes rituels et littéraires mis au jour à Ougarit, mais aussi les images de divinités étrangères au nombre desquelles plusieurs dieux et déesses de l'Égypte ancienne. Bès, divinité complexe d'aspect grotesque dont l'image fut révélée dès les premières campagnes de fouille sur le site de Ras Shamra<sup>4</sup>, est l'un d'entre eux.

#### BÈS EN ÉGYPTE

En Égypte, sont identifiés à Bès divers dieux apotropaïques apparentés, à l'apparence de nains. Ils sont représentés avec une large tête aux oreilles animales, le visage encadré par une crinière de lion, un corps difforme, les jambes courtes arquées, et sont vêtus d'une peau de lion à longue queue. Ils portent souvent la barbe ainsi qu'une coiffure à hautes plumes et tirent la langue<sup>5</sup>.

Dès le Moyen Empire, sur les « ivoires magiques », apparaît une figure qui est l'ancêtre de celle de Bès. Il s'agit du démon combattant Aha, représenté étranglant des serpents<sup>6</sup>. Bès est l'ennemi des bêtes dangereuses ; en ce sens, il est devenu le protecteur d'Horus et de Pharaon.

Sa popularité croissante se manifeste déjà à l'époque du Nouvel Empire. Compagnon, comme Thouéris, de la déesse Hathor, il protège avant tout le domaine de la femme. Il est protecteur apotropaïque de l'accouchement, du nouveau-né et de l'enfant divin ou royal en bas âge.

1. WILSON 1975.

2. Voir entre autres : BISI 1980 ; TZAVELLAS-BONNET 1985 ; BONNET 1988 ; CIAFALONI 1995, p. 548 ; GUBEL 2000 ; FOURRIER 2002 ; PETIT 2004 ; TASSIGNON 2009.

3. Certains objets étudiés dans cet article ont été présentés lors d'une communication intitulée « Iconographie et syncrétisme à Ougarit », donnée par l'auteur dans le cadre du séminaire « Syncrétismes religieux », organisé par H. Rouillard-Bonraisin (UMR « Orient et Méditerranée »), à Paris, le 4 février 2009.

4. Voir le rapport de fouille publié par C. SCHAEFFER dans *Syria* 1931.

5. BONNET 1952 ; WILSON 1975 ; WILDUND, SCHOSKE, 1985, cat. 17, p. 42-43.

6. DARESSY 1903, p. 43-48, pl. XI-XII ; KOENIG 1994, p. 85-98, pour les « ivoires magiques » et, plus spécialement, pour Aha, p. 88-89.

Bès est aussi le dieu de la musique, de la danse et du vin, qui amuse avec ses grimaces, ses danses et son tambourin.

#### ■ LES IMAGES DE BÈS DANS L'ORFÈVRETERIE OUGARITIQUE

Nous avons choisi de commencer l'étude du *corpus* des images de Bès à Ougarit par la présentation d'une bague en argent inédite (figure 1), d'une grande qualité technique, conservée au musée national de Damas<sup>7</sup> (RS 21.37)<sup>8</sup>. L'objet provient d'un quartier d'habitation de la fin du Bronze récent final, dénommé « Quartier égéen » ou « Quartier résidentiel », à l'est de la zone palatiale. Ce secteur, fouillé anciennement, est en cours d'étude en vue d'une publication détaillée de l'ensemble<sup>9</sup>. La bague a été retrouvée dans la partie septentrionale de ce secteur, au point topographique 2183 et à une profondeur de 0,60 m<sup>10</sup>.

L'œuvre appartient à une série de bagues-chevalières à chaton ovale formant une seule pièce, façonnées le plus souvent dans un métal précieux, l'argent. Elles ont été retrouvées sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida ainsi qu'à Ras Ibn Hani. Leur forme s'inspire d'un type très répandu dans l'Égypte du Nouvel Empire<sup>11</sup> et leurs décors montrent, d'une part des animaux réels (taureau, caprin) ou fantastiques (sphinx ou lion cornu ailé<sup>12</sup>), d'autre part des divinités égyptiennes.

7. Nous remercions vivement la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie et le musée national de Damas pour leur aide précieuse dans le cadre de notre étude du matériel archéologique provenant des fouilles d'Ougarit. Nos remerciements s'adressent en particulier à Bassam Jamous, Directeur général des Antiquités et des musées de Syrie, à Michel Al-Maqdissi, Directeur des fouilles et des études archéologiques, et à Myassar Fattal, Conservateur du Département des Antiquités orientales du musée national de Damas.

8. Hauteur de la bague 2,12 cm ; chaton 1,98 × 1,07 cm ; diam. intérieur 1,65 à 1,75 cm.

9. YON 1997, p. 74-87 ; CALLOT, CALVET 2001. Nous avons récemment publié un cachet en « faïence » provenant de ce secteur (MATOÏAN 2007).

10. La provenance précise de l'objet n'est pas connue car le point topographique 2183 n'apparaît pas sur le plan du Quartier dit résidentiel, réalisé par le fouilleur et indiquant l'emplacement des points topographiques. D'après l'inventaire : « Tranchée W2 (parallèle au nord à la tranchée reliant la région égéenne au palais) ».

11. ZIEGLER 2004, n° 159, p. 244 ; ANDREWS 1990, p. 163-169, fig. 148 ; FAY 1990.

12. GACHET-BIZOLLON 2007, p. 156, fig. 55 : c, et p. 144, fig. 47 : a, b.



Figure 1 - Bague en argent décorée de la figure de Bès (RS 21.37, Damas), Ras Shamra.

1a : vue du chaton de la bague, H. 1,98 cm

(cliché V. Matoïan, archives de la mission de Ras Shamra).

1b : empreinte moderne du chaton de la bague.

1c : vue de profil de la bague, H. 2,12 cm (archives de la mission de Ras Shamra conservées au Collège de France).

Sur le chaton de la bague RS 21.37, Bès est figuré de face, jambes fléchies, mains sur les hanches, maîtrisant de nombreux serpents représentés à l'aide de simples traits courbes incisés. Le traitement du corps et des membres inférieurs diffère de celui des membres supérieurs, représentés par de simples incisions. L'une des caractéristiques de cette image est l'emploi récurrent, par l'artisan, de globules que l'on observe au niveau des chevilles, de l'extrémité de la queue, du sexe, de la poitrine, du visage et jusque dans le traitement des plumes de sa coiffe. Ces dernières sont au nombre de quatre et non de cinq, comme c'est le cas généralement. On retrouve aussi un globule au niveau de la tête de chacun des serpents.

Bès maîtrise en tout huit serpents, représentés en symétrie de chaque côté de son corps : quatre avec chacun de ses membres et quatre dans sa mâchoire.

Trois autres bagues d'Ougarit sont décorées de l'image de Bès, mais, sur celles-ci, la figure divine n'est pas associée aux serpents. Sur l'une d'elles, Bès est représenté de manière très schématisée, comme sur une bague en argent mise au jour dans le Palais Nord de Ras Ibn Hani. Sur cette dernière, deux traits courbes présents sous les pieds du Bès représentent peut-être des serpents maîtrisés par la divinité<sup>13</sup>.

En dehors de l'Égypte, des parallèles sont connus à Chypre, qui sont parmi les plus anciennes représentations de Bès connues sur l'île<sup>14</sup>. Il s'agit d'une bague en bronze décorée d'une figure de Bès de face et entourée

13. BOUNNI, LAGARCE 1998, p. 58-59, fig. 91 : 2, et fig. 100 ; LAGARCE 2006, p. 163.

14. WILSON 1975, p. 93. Voir aussi BOARDMAN 1970, p. 5-7, fig. 1 : XX.

de serpents, provenant de la tombe 69 d'Enkomi<sup>15</sup>, et de la bague en argent de la Tombe 93 d'Enkomi<sup>16</sup>, avec Bès représenté de profil, tenant de sa main droite un sceptre ou un serpent. Les bagues d'Ougarit sont donc à ajouter au dossier des nombreux parallèles et liens existant entre le royaume levantin et l'île à la période du Bronze récent.

#### ■ LES AUTRES REPRÉSENTATIONS DE BÈS À OUGARIT

Les autres représentations de Bès à Ougarit témoignent de plusieurs variantes et apparaissent sur différents supports : petite statuaire, glyptique, vaisselle de pierre, outillage métallique.

Deux objets, pour lesquels des parallèles égyptiens sont connus, peuvent être considérés comme des importations en provenance de l'Égypte. Il s'agit, d'une part de la petite figurine montrant un Bès grimaçant et tirant la langue<sup>17</sup>, publiée en 1931 dans le rapport de *Syria*, d'autre part du fragment de vase en travertin découvert dans la « Tranchée Ville Sud ». La statuette, découverte à Ras Shamra, est proche de plusieurs spécimens de la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne, en pierre, en bois ou en matière vitreuse<sup>18</sup>. Quant au fragment de gobelet en travertin décoré d'une tête de Bès (RS 23.371, Damas 6277)<sup>19</sup>, il peut être rapproché d'une série, bien connue au Nouvel Empire, de vases en céramique décorés du visage du dieu<sup>20</sup>. Les parallèles en pierre sont rares : deux exemplaires, datés du règne de Ramsès II, proviennent de Thèbes et du Sinaï, de Sérabit el-Khadim<sup>21</sup>.

Les autres œuvres d'Ougarit sur lesquelles apparaît la figure de Bès peuvent être considérées comme des productions locales. La plus ancienne est un sceau-cylindre en hématite (RS 7.181), découvert sur l'Acropole, non loin de la stèle du Baal au foudre et daté par P. Amiet du XVII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., voire de la fin du XVII<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. À côté de la représentation d'un couple divin, on observe, au-dessous d'une scène dans laquelle une femme voilée rend hommage à une déesse, une figure de Bès couché à côté d'une fleur de lotus.

Une demi-douzaine de sceaux-cylindres en pierre, datée du Bronze récent, porte l'image du dieu égyptien, seul ou inclus dans une composition. Ces sceaux ont été découverts dans plusieurs secteurs de l'agglomération : la Ville Basse Est, le Quartier résidentiel et l'Acropole. Bès, dans un rendu schématique, apparaît aussi sur des cachets quadrangulaires en stéatite. Un exemplaire, retrouvé anciennement, est présenté dans la salle d'exposition du musée du Louvre consacrée aux antiquités d'Ougarit<sup>23</sup>. Un second exemplaire provient des fouilles menées dans le secteur dit du Centre de la Ville<sup>24</sup>.

Enfin, plusieurs représentations de Bès sont attestées sur des supports en métal. L'une d'entre elles est connue depuis longtemps et provient du matériel du Palais royal. Il s'agit d'un petit objet en alliage cuivreux en forme de tête de Bès (RS 18.202, Damas), découvert dans l'« ex-cour V »<sup>25</sup> (figure 2). On ne connaît pas de

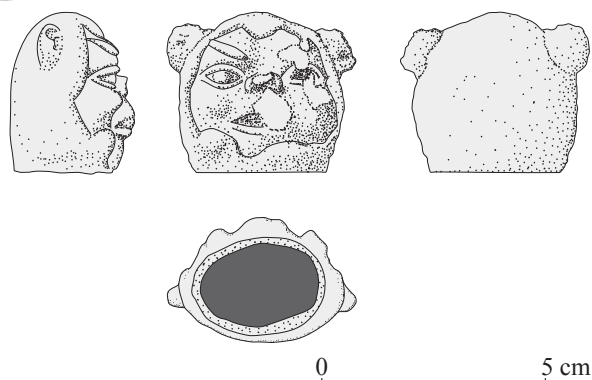


Figure 2 - Objet en forme de tête de Bès (RS 18.202, Damas), alliage cuivreux, Palais royal d'Ougarit (dessin H. David, archives de la mission de Ras Shamra).

15. KENNA 1971, p. 22, n° 35, pl. VIII.

16. *Ibid.*, p. 25, n° 51, pl. XII.

17. SCHAEFFER 1931, pl. IV : 3 (au centre).

18. FRANKFORT, PENDLEBURY 1933, p. 35, pl. XXXVIII : 1-3 : statuette de Bès en stéatite sur un socle en albâtre (H. 12 cm) d'Amarna ; Cat. expo. *Akhénaton et Néfertiti*, p. 238, n° 144 : statuette en bois représentant Bès (H. 11 cm), XVIII<sup>e</sup> dynastie, règne d'Amenhotep III ; Cat. expo. *Aménophis III*, p. 191-192, n° 35 : statuette en « bleu égyptien ». L'Égypte du Nouvel Empire a également produit de nombreux étuis à kohol en forme de Bès, façonnés dans différents matériaux avec des dimensions similaires à celles des figurines (Cat. expo. *Akhénaton et Néfertiti*, p. 238, n° 145, étui à kohol en bois en forme de Bès, XVIII<sup>e</sup> dynastie ; HODJASH 2005, p. 86, n° 307, pl. 30 : étui à kohol en diorite de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ; voir aussi VANDIER D'ABADIE 1972, p. 55-59). Signalons ici que la tombe VI de Minet el-Beida a livré un vase à kohol en travertin en forme de singe (CAUBET 1991, p. 212, pl. V : 1, et X : 14).

19. Dimensions : 13 × 8,4 × 3,4 cm. D'après CALLOT 1994, l'objet provient de la rue I-IV (point topographique 3204, à 0,50 m de profondeur).

20. GABOLDE 2004, n° 219, p. 212.

21. CHARVAT 1980, p. 49.

22. AMIET 1992, n° 45. Voir aussi SCHAEFFER 1983, p. 25-26.

23. RS 8.369 (Louvre AO 19179), H. 1,4 cm. D'après l'inventaire, l'objet aurait été retrouvé hors contexte et proviendrait de la « bordure sud » du tell.

24. YON, LOMBARD, RENISIO 1987, p. 52-53, fig. 34 : 79/ RS-34.

25. SCHAEFFER 1962, p. 99 (H. 3,5 cm).



Figure 3 - Spatule double décorée de la figure de Bès (RS 21.131, Damas 5722), alliage cuivreux, H. 10,2 cm (cliché B.-N. Chagny, archives de la mission de Ras Shamra).

parallèle égyptien<sup>26</sup> et l'interprétation de cette pièce reste délicate. L'objet a été publié et interprété comme un poids<sup>27</sup>, mais il n'est pas exclu qu'il puisse s'agir d'un élément de petite statuaire. Il est difficile de trancher, car la base de l'objet a été plâtrée, cette intervention de restauration empêchant toute observation<sup>28</sup>.

26. Pour des attestations de représentations égyptiennes de la tête de Bès : WILSON 1975, p. 83.

27. BORDREUIL 2008, p. 233, fig. 27 : a et b. La masse actuelle de l'objet est de 81,4 g.

28. MATOÏAN 2008, p. 48, pl. I, 2.

Nous avons par ailleurs répertorié trois spatules en bronze exceptionnelles. Il s'agit de spatules doubles, dont la partie centrale présente une image en ronde-bosse de Bès. Une série non négligeable de spatules doubles en métal a été retrouvée à Ougarit, mais elles sont le plus souvent sans décor<sup>29</sup>. Nous ne connaissons malheureusement pas l'usage qui était fait de ces objets. L'un des spécimens, découvert dans le secteur à l'est du Palais royal (secteur du Quartier dit résidentiel)<sup>30</sup>, témoigne d'une très grande qualité technique et esthétique (figure 3). Bès est représenté de face, genoux fléchis, mains posées sur les hanches, ses organes génitaux très développés sur figurés, de même que la queue de lion. Sa tête n'est pas ornée de la crinière de lion et Bès, qui est imberbe, ne semble pas grimacer comme à son habitude, mais sourire. La spatule de forme triangulaire qui se développe au-dessus de sa tête semble évoquer, par sa forme, la coiffe évasée composée de plumes que le dieu arbore souvent.

Sur cette spatule, Bès est à nouveau associé à des serpents qu'il maîtrise ; ces derniers s'enroulent autour de ses membres, leur tête se rejoignant au-dessus de la poitrine du dieu. L'attitude de Bès rappelle ici celle du démon Aha sur des « ivoires magiques » égyptiens du Moyen-Empire<sup>31</sup>.

#### ■ BÈS À OUGARIT

Nous ne connaissons pas les modalités de la transmission de l'image de « Bès » de l'Égypte vers le Proche-Orient. À Ougarit, au vu de la documentation archéologique disponible, cette figure apparaît donc à la fin du Bronze moyen ou au tout début du Bronze récent, dans le domaine de la glyptique. Les attestations de « Bès » au Proche-Orient, datées de la période du Bronze moyen, sont peu nombreuses et proviennent d'Anatolie et de la côte syro-libanaise. Les supports sont variés. En plus de quelques sceaux-cylindres<sup>32</sup>, on

29. Notons cependant l'existence d'une spatule en forme de daim, provenant d'une tombe de Minet el-Beida (cat. expo. *Le royaume d'Ougarit...*, 2004, p. 253, n° 292).

30. RS 21.131 (Damas 5722) ; H. 10,2 cm ; point topographique 2278, 1,60 m. Ce point topographique n'apparaît pas sur le plan du Quartier dit résidentiel réalisé par le fouilleur. CAUBET, DARDAILLON 2008 présente l'objet comme un rasoir.

31. Par exemple KOENIG 1994, figure p. 89 ; PINCH 1994, p. 40, fig. 19 et p. 41, fig. 20.

32. B. Tessier signale un sceau-cylindre en hématite du Bronze moyen II (1720-1620/1600 av. J.-C.), de provenance inconnue (TESSIER 1996, n° 132).

connaît une plaquette en os ou en ivoire d'Alaca Höyük et une figurine en « faïence » de Byblos<sup>33</sup>.

Même si nous ne disposons d'aucune preuve archéologique à ce jour, l'hypothèse de la présence à Ougarit, dès le Bronze moyen, de « bâtons magiques » dont le décor aurait pu comprendre l'image du démon Aha est envisageable<sup>34</sup>. Certains Ougaritains auraient ainsi pu être familiers, dès cette période, avec la figure du démon protecteur et œuvrer à son introduction dans l'imagerie locale.

Au Bronze récent, on observe une nette augmentation des attestations qui proviennent dès lors de trois sites différents du royaume. Le nombre et la variété des représentations et des supports<sup>35</sup> semblent indiquer que cette figure divine d'origine égyptienne est alors bien intégrée dans l'iconographie ougaritique. En effet, le *corpus* que nous avons établi montre que Bès est l'une des divinités égyptiennes les plus représentées à Ougarit et il peut sembler paradoxal qu'il n'ait pas fait l'objet d'une attention plus spécifique jusqu'à présent<sup>36</sup>.

Le *corpus* des représentations de Bès à Ougarit, qu'elles soient en deux ou en trois dimensions, témoigne d'une grande diversité. Dans la plupart des cas, Bès est seul, mais la divinité peut aussi être associée à d'autres figures dans certaines scènes gravées sur des sceaux-cylindres. Deux objets ne montrent que la tête du dieu. Toutes les représentations sont de petites dimensions et, pour une partie, de très petites dimensions.

Deux objets sont classés parmi les importations égyptiennes et illustrent deux catégories de mobilier : la petite statuaire et la vaisselle en pierre. Bien d'autres catégories d'objets connues en Égypte ne sont pas attes-

tées à Ougarit : miroirs, étuis à kohol, cuillers, appuie-têtes, meubles, amulettes et vaisselle en « faïence »...

Toutefois, la majorité des représentations apparaissent sur des objets qui peuvent être considérés comme des productions locales. Ces derniers proviennent de différentes localités (Ras Shamra, Minet el-Beida, Ras Ibn Hani), de différents secteurs de la capitale et sont issus de différents types de contexte : palais (Palais Sud de Ras Ibn Hani ; Palais royal d'Ougarit), zone culturelle (?)<sup>37</sup>, secteurs d'habitat (Quartier dit résidentiel ; Tranchée Ville Sud ; Ville Basse Est ; Acropole), « dépôt » / « trésor » (Tranchée Ville Sud).

Dans l'imagerie d'Ougarit, Bès ne porte pas de pagne ; il est toujours représenté nu et de face, jamais de profil ; il tire parfois la langue. Si certaines représentations sont proches des modèles égyptiens, d'autres s'en éloignent par certains aspects, comme sur la spatule (RS 21.131) décrite précédemment sur laquelle Bès est souriant, sans peau de lion sur la tête ni coiffe à plumes. Sur plusieurs documents, Bès est figuré maîtrisant des serpents, comme sur la bague inédite (RS 21.37) présentée ici.

Dans un cas, sur le sceau-cylindre RS 8.355<sup>38</sup>, l'image gravée pourrait évoquer Bès dansant (figure 4). Entre ses jambes fortement fléchies, est représentée une longue queue, non rectiligne comme dans la majorité des œuvres, mais dont l'extrémité montre un grand arrondi dépassant de la jambe droite, suggérant, nous semble-t-il, le mouvement, comme sur les figures de Bès décorant la chaise de la princesse Satamen retrouvée en Égypte<sup>39</sup>. Le caractère souriant du visage de l'objet en bronze en forme de tête de Bès (RS 18.202) évoque peut-être ce même aspect de la divinité.

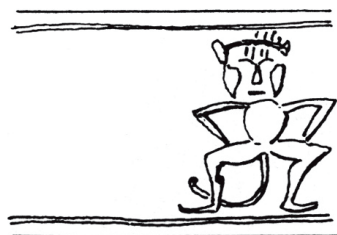


Figure 4 - Décor du sceau-cylindre RS 8.355, Ras Shamra (*apud* AMIET 1992, n° 424).

33. WILSON 1975, p. 84.

34. Un « bâton magique » en ivoire a été mis au jour à Ougarit (GACHET-BIZOLLON 2007, n° 394, p. 193 et 302, pl. 46, 110, 122). Voir aussi le claquoir en ivoire découvert dans la « Maison du prêtre aux modèles de foie et de poumon », qui porte un décor du même type que ceux des bâtons magiques (GACHET-BIZOLLON 2007, n° 393 ; LAGARCE 1990). Ces deux objets ne portent toutefois pas de représentation du démon Aha.

35. Des représentations de Bès sur certains supports, attestés au Levant et à Chypre à la période du Bronze récent, comme la « faïence » et l'ivoirerie, ne sont pas connues à Ougarit.

36. Dans leur article sur « Ougarit et l'Égypte », A. Caubet et M. Yon ne mentionnent que la figure d'Hathor (CAUBET, YON 2006) et B. Muller, dans son étude sur « la figure divine au Bronze récent à Ougarit », s'est surtout intéressée aux divinités du panthéon d'Ougarit, sans aborder dans le détail l'iconographie de Bès (MULLER 2007, p. 513 : seul le gobelet en travertin RS 23.371 est cité). Seuls E. et J. Lagarce accordent de l'importance à la figure de Bès dans leur étude sur « Un bâton magique égyptien en ivoire à Ras Shamra » (LAGARCE 1990).

37. Le sceau-cylindre RS 7.181 a été découvert non loin de la stèle du Baal au foudre et pourrait, comme la stèle, provenir du Temple dit de Baal.

38. AMIET 1992, n° 424 (classé dans le chapitre « Monstres et animaux »).

39. DAVIS 1907, p. 39, fig. 2, p. 40, fig. 3.

## ■ SIGNIFICATION DE LA FIGURE DE BÈS À OUGARIT : REPRÉSENTATION SYMBOLIQUE ET FONCTIONNELLE

Comment interpréter la figure de Bès dans le contexte de la civilisation ougaritique ? Les habitants d'Ougarit y voyaient-ils le dieu égyptien Bès ? Bès tenait-il les mêmes rôles à Ougarit qu'en Égypte ? Quels étaient les propriétaires et les utilisateurs des objets sur lesquels apparaissent ces images de Bès ? Appartenaient-ils à des Ougaritains ou à des Égyptiens résidant dans la cité levantine ? Dans le cas des objets égyptiens ou de type égyptien, étaient-ils utilisés à Ougarit de la même façon qu'en Égypte ?

Définir la valeur symbolique que les Ougaritains associaient à ces images est essentielle, mais donner des réponses précises aux questions soulevées est difficile en raison de la nature de la documentation disponible. D'une part, nous ne disposons que de très peu d'informations sur les contextes de découverte des objets, qui n'ont pas été retrouvés en situation fonctionnelle, d'autre part, l'analyse iconologique que nous pouvons faire des représentations est limitée en l'absence de sources écrites : aucune légende n'est associée aux images de Bès et ce dieu n'est pas mentionné dans les textes d'Ougarit. Plus généralement, on ne dispose pour l'essentiel que de documents figurés pour apprécier la diffusion et la signification de Bès au Levant aux âges du Bronze et du Fer<sup>40</sup>.

Nous pouvons toutefois émettre des hypothèses et supposer que l'image de Bès à Ougarit avait, comme en Égypte, une fonction symbolique et apotropaïque. Mais sur quels sujets opéraient, à Ougarit, les pouvoirs du dieu ? Sommes-nous en présence d'images en rapport avec la naissance, chargées de protéger la femme enceinte et l'enfant en bas âge, ou, en se fondant sur une interprétation moins restrictive, d'images établissant une protection pour l'ensemble des mortels contre les êtres nuisibles, au premier rang desquels les serpents, associés à la figure de Bès dans un certain nombre de cas, dont la bague RS 21.37 ?

Du statut de l'image dépend en partie le statut de l'objet sur lequel elle est apposée. La bague RS 21.37 doit-elle être considérée comme un élément de parure, particulièrement luxueux en raison du métal précieux utilisé pour la façonner, ou doit-elle plutôt être interprétée comme une bague-amulette ayant pour fonction de protéger la personne qui la portait en raison de l'image qu'elle porte et de la nature du métal<sup>41</sup> ? La

préciosité du métal utilisé classe cet objet dans les arts figurés de luxe et l'image retenue ne peut être que le résultat d'un choix délibéré de la part du commanditaire.

D'autres bagues mises au jour à Ougarit, dont le décor fait appel à des divinités égyptiennes et à des signes hiéroglyphiques égyptiens ayant une fonction apotropaïque, ont certainement eu une fonction amuletique. Nous pouvons citer, entre autres, une bague en argent décorée de l'image de la déesse Thoueris<sup>42</sup> et deux bagues égyptiennes en « faïence », l'une décorée d'un œil *oudjat* et l'autre d'un signe *ankh*<sup>43</sup>.

Mais une troisième hypothèse est-elle envisageable ? La bague RS 21.37 a-t-elle pu, à certaines occasions, servir d'« instrument » dans le cadre de rituels magiques ? L'image de Bès a-t-elle pu être utilisée comme un artefact visuel, en complément de récitations, de lectures ou de gestes particuliers pratiqués par un « spécialiste » de la magie ?

Dans quelle mesure les objets décorés de l'image de Bès, découverts à Ougarit, peuvent-ils être envisagés comme d'éventuels témoignages sur les pratiques et les croyances religieuses dans l'ancienne Ougarit ?

La magie est une technique savante. À Ougarit, elle est surtout connue au travers de l'étude des textes. Il nous semble important de retenir, à la suite de F. Malbran-Labat, l'importance du « pouvoir des mots » et le fait que la magie utilisait plusieurs langues à Ougarit. L'auteure souligne ainsi « la spécificité linguistique des conjurations : pour autant qu'elles nous sont connues, elles sont en ougaritique quand elles sont destinées à préserver des morsures de serpents et en akkadien quand elles concernent l'accouchement et les attaques de la déesse Lamaštu, le traitement des maladies d'yeux, des maux de tête, de fièvres et diverses autres maladies<sup>44</sup>. »

Mais nous savons que les activités magiques sont pour l'essentiel orales et l'on doit garder à l'esprit que la culture ougaritique est encore essentiellement orale<sup>45</sup>. Si le spécialiste « professionnel de la magie » se référait à des textes, il faisait aussi appel dans la pratique à des objets. La notion d'efficacité magique imprégnait la mentalité des Anciens. Les textes eux-mêmes y font référence. Ainsi, un texte découvert à Ougarit indique l'emploi de pierres dans le cadre d'un rituel pour les femmes enceintes<sup>46</sup>. Et les découvertes archéologiques soulèvent la question de l'emploi, à Ougarit, d'objets égyptiens par des spécialistes de la magie. E. et J. Lagarce

40. Pour le champ des études phénico-puniques, voir HERMARY, notice « Bès », dans LIPINSKI 1992, p. 69-70.

41. Pour les bagues-amulettes en Égypte, voir ANDREWS 1990, fig. 45, p. 60-61.

42. MATOÏAN, à paraître.

43. GACHET 1996, p. 165-166, n° 22 ; MATOÏAN 2000, cat. Faïence 17331 et 17332 ; BOUQUILLON, MATOÏAN 2007.

44. MALBRAN-LABAT 1999, p. 76-77.

45. XELLA 1991.

46. NOUGAYROL 1968, p. 29.



ont souligné, il y a longtemps déjà, le caractère remarquable de la présence d'un claquoir égyptien en ivoire d'hippopotame dans la Maison dite du prêtre-magicien, praticien familial surtout des rituels ougaritiques et hourrites et des pratiques mésopotamiennes<sup>47</sup>. Cet objet pourrait être considéré comme un instrument de magie permettant de chasser les mauvais esprits par le bruit<sup>48</sup>.

Une part importante de notre connaissance de la religion d'Ougarit est fondée sur l'étude de la documentation écrite : textes en langue ougaritique qui révèlent la religion cananéenne de la fin de l'âge du Bronze au Levant Nord, textes accadiens et sumériens reflétant pour l'essentiel la tradition mésopotamienne et textes en hourrite en rapport avec le culte sacrificiel. L'archéologie quant à elle apporte des données sur les lieux de culte, officiels ou privés, sur les instruments de culte, et nous livre de très nombreuses images qui nous permettent d'appréhender les figures divines connues à Ougarit et la représentation de scènes de culte. À ce jour, aucune approche visant à analyser l'ensemble de la documentation n'a été entreprise, documentation qui ne représente, pour les deux domaines, qu'un échantillon de ce qui devait exister.

Dans le domaine culturel, si les traditions hourrite et mésopotamienne transparaissent au travers de la documentation textuelle, la tradition égyptienne semble absente<sup>49</sup>. La part de celle-ci, perceptible pour l'essentiel au travers de l'étude des objets et de l'iconographie, n'a que peu été prise en compte dans l'étude de la pratique de la religion à Ougarit. D'où l'attention plus grande que nous devons, à notre avis, porter à l'iconographie dans notre approche.

## ■ CONCLUSION

Cette étude apporte des éléments supplémentaires au dossier concernant les liens qui ont existé entre Ougarit et la civilisation égyptienne et permet de nous interroger sur notre méthodologie et sur l'apport des études iconographiques et iconologiques à l'histoire des religions. Comment aborder la pratique de la magie à Ougarit afin de mieux comprendre la magie dans ses rapports avec la religion ?

47. LAGARCE 1990, p. 184-186.

48. RS 24.421 (GACHET-BIZOLLON 2007, cat. 392 + p. 187-188).

49. D. Pardee, dans les dernières lignes de son étude sur les textes rituels, souligne : « Vu l'antiquité et la continuité – avec quelques ruptures – des rapports avec l'Égypte dont témoignent les trouvailles archéologiques, on s'attendrait à rencontrer un résidu d'influence dans le culte, mais on ne trouve dans ces textes rien d'évident » (PARDEE 2000, p. 935).

L'analyse de ces témoignages figuratifs soulève bien d'autres questions encore, comme celles de la part de l'oralité à Ougarit, ou encore celle du rôle joué par l'animalité dans l'iconographie divine<sup>50</sup>.

Si nous ne connaissons pas les modalités de la transmission de ces images, nous disposons toutefois de quelques éléments nous permettant d'apprécier que le contexte culturel ougaritique était favorable à l'accueil de cette divinité protectrice égyptienne.

- Le premier est le cosmopolitisme qui fonde la civilisation ougaritique. Les habitants d'Ougarit ont fait preuve d'une grande facilité d'assimilation et de synthèse et se sont nourris d'apports extérieurs qui transparaissent à la fois dans la culture écrite et dans la culture matérielle.
- Les textes découverts à Ougarit témoignent, d'une part de l'importance des divinités qui ont la faculté de protéger, de guérir, comme Horon, Shapshu, El, d'autre part de la volonté des Ougaritains de combattre et maîtriser serpents et scorpions.
- Le thème de la naissance est familier des recherches portant sur la civilisation ougaritique, principalement dans le domaine des études textuelles. Il s'agit en effet de l'un des sujets privilégiés des textes littéraires. Poèmes mythologiques et légendes sont donc une source importante d'informations, mais le sujet est aussi abordé dans d'autres catégories de documents, en langue ougaritique ou en langue accadienne, comme les rituels, les incantations, les textes divinatoires.

Très peu d'images peuvent être mises en rapport direct avec la naissance<sup>51</sup>. Les plus connues décorent un objet de luxe appartenant à la sphère aulique. Il s'agit du panneau de lit en ivoire découvert dans le Palais royal, dont le décor symbolique a pour finalité de magnifier le pouvoir royal local et peut-être d'en expliciter l'essence. Si l'œuvre semble offrir des résonances dans la documentation écrite, les parallèles concernent avant tout les textes littéraires et non ceux de la pratique.

L'une des questions qui se pose est en effet de savoir dans quel cadre et à quel niveau de la société s'est faite l'intégration de ces divinités étrangères.

50. Pour cette question dans l'Égypte ancienne, voir par exemple DUNAND, ZIVIE-COCHE 1991, notamment p. 26-31.

51. Cf. communication de l'auteur : « La naissance d'après la documentation archéologique d'Ougarit », *Rencontre Assyriologique de Paris*, « La famille dans le Proche-Orient ancien : réalités, symbolismes et images », Collège de France, 6-9 juillet 2009.

Bien que significatif pour la période et la région, le *corpus* est encore réduit et il convient de souligner qu'il comprend une proportion importante d'œuvres classées dans la catégorie des objets de luxe destinés à l'élite.

Ces objets sont-ils les témoignages d'une certaine forme de religiosité privée ? Ne connaissant ni les commanditaires, ni les destinataires de ces objets, Levantins ou Égyptiens, ni leur fonction, il nous semble bien difficile de répondre à cette question.

Toutefois, quand on sait le développement du culte des dieux guérisseurs au I<sup>er</sup> millénaire, notamment dans le domaine de la religion phénico-punique<sup>52</sup>, et le rôle de *background* des traditions syro-palestiniennes de l'âge du Bronze, on comprend tout l'intérêt de mieux connaître le dossier concernant le dieu Bès à Ougarit, divinité proche des besoins humains les plus immédiats et élémentaires, dont l'image fut très populaire chez les Phéniciens d'Orient et d'Occident<sup>53</sup>.

CNRS - Mission archéologique  
syro-française de Ras Shamra - Ougarit

## ■ BIBLIOGRAPHIE

AMIET P.

1992 *Corpus des Cylindres de Ras Shamra-Ougarit, II. Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations.

ANDREWS C.

1990 *Ancient Egyptian Jewellery*, Londres, British Museum.

BISI A. M.

1980 « Da Bes a Heracles. A proposito di tre scarabei del Metropolitan Museum », *Rivista di Studi Fenici* 8, p. 19-42.

BONNET C.

1988 *Melqart. Culte et Mythes de l'Héraclès Tyrien en Méditerranée*, *Studia Phoenicia* 8, Louvain / Namur.

BOARDMAN J.

1970 « Cypriot Finger Rings », *The Annual of the British School of Athens* 65, p. 5-15.

BORDREUIL É.

2008 « Les poids du Palais Royal d'Ougarit dans leur contexte archéologique et épigraphique », dans V. MATOÏAN (dir.), *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit* (Ras Shamra – Ougarit XVII), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, p. 215-245.

52. XELLA 1986.

53. Notamment sous la forme d'amulettes et dans le domaine de l'orfèvrerie (cf. bague punique décorée de l'image de Bès : QUILLARD 1987, p. 285, tableau 15, n° 313, p. 198-199, pl. XXII).

BOUNNI A., LAGARCE E. et J.

1998 *Ras Ibn Hani, I. Le palais nord du Bronze récent. Fouilles 1979-95, synthèse préliminaire*, Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique CLI.

BOUQUILLON A., MATOÏAN V.

2007 « Les faïences à glaçure monochrome bleu-gris d'Ougarit (Syrie) », dans J.-P. GOYON, C. CARDIN (éd.), *Actes du Neuvième Congrès International des Égyptologues (Grenoble, 2004)* (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 150), Louvain / Paris / Dudley, MA, p. 207-220.

CALLOT O.

1994 *La tranchée « Ville Sud », Études d'architecture domestique* (Ras Shamra-Ougarit X), Paris, ERC.

CALLOT O., CALVET Y.

2001 « Le « bâtiment au vase de pierre » du « Quartier résidentiel » d'Ougarit (fouille 1966) », dans M. YON, D. ARNAUD (éd.), *Études ougaritiques, I. Travaux 1985-1995* (Ras Shamra-Ougarit XIV), Paris, ERC, p. 65-82.

*Aménophis III le Pharaon-Soleil*, Catalogue d'exposition, Paris, Réunion des Musées nationaux, XXXX.

*Akhénaton et Néfertiti, Soleil et ombres des pharaons*, Catalogue d'exposition, Milan / Genève, 2008.

CAUBET A.

1991 « Répertoire de la vaisselle de pierre, Ougarit 1929-1988 », dans M. YON (éd.), *Arts et Industries de la pierre* (Ras Shamra-Ougarit VI), Paris, ERC, p. 205-264.

CAUBET A., YON M.

2001 « Une coupe inscrite en chyro-minoen à Ras Shamra et les « trésors » d'Ougarit », dans P. FISCHER (éd.), *Contributions to the Archaeology and History of the Bronze and Iron Ages in the Eastern Mediterranean, Studies in honour of Paul Åström*, Vienne, p. 149-157.

2006 « Ougarit et l'Égypte », dans E. CZERNY, I. HEIN, H. HUNGER, D. MELMAN, A. SCHWAB (éd.), *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak*, Louvain / Paris / Dudley (MA), Peeters, p. 79-95.

CAUBET A., DARDAILLON E.

2008 « Figure of Bes », dans *Beyond Babylon. Art, Trade and Diplomacy in the Second Millennium B.C.*, catalogue d'exposition, New York, The Metropolitan Museum of Art, p. 150, n° 90.

CHARVAT P.

1980 « The Bes jug. Its Origin and Development in Egypt », *Zeitschrift Für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* 107, p. 609-641.

CIAFALONI D.

1995 « Iconographie et iconologie », dans V. Krings (éd.), *La civilisation phénicienne et punique*, Leyde / New York / Cologne, p. 535-549.

- DARESSY M. G.  
1903 *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, n° 9401-9449, Textes et dessins magiques*, Le Caire.
- DAVIS T. M. (éd.)  
1907 *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, Londres.
- DUNAND F., ZIVIE-COCHE C.,  
1991 *Dieux et Hommes en Égypte 3000 av. J.-C.-395 apr. J.-C.*, Paris.
- FAY B.  
1990 *Ancient Egyptian Jewellery in the Collection of the Verein zur Förderung des Ägyptischen Museums in Berlin-Charlottenburg e. V.*, Berlin.
- FOURRIER S.  
2002 « Êtres hybrides du répertoire chypriote archaïque : les figures de Bès et d'Hathor », dans IZQUIERDO PERAILE et H. LE MEAUX H. (éd.), *Seres hybridos-apropiacon de motivos míticos Mediterraneos*, Madrid, p. 61-67.
- FRANKFORT H., PENDLEBURY J. D. S.  
1933 *The City of Akhenaten, Part II. The North Suburb and the desert Altars, The excavations at Tell el Amarna during seasons 1926-1932*, Londres.
- GABOLDE M.  
2004 « Fragment de gobelet à décor de tête de Bès », dans *Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet*, catalogue d'exposition, Paris / Lyon, Somogy Éditions d'art / Musée des Beaux-Arts de Lyon, p. 212-213, n° 219.
- GACHET-BIZOLLON J.  
2001 « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du Palais royal d'Ougarit », *Syria* 78, p. 19-82.  
2007 *Les ivoires d'Ougarit* (Ras Shamra – Ougarit XVI), Paris, ERC.
- HODJASH S. I.  
2005 *Ancient Egyptian Vessels in the State Pushkin Museum of Fine Art Moscow*, Baltimore, Maryland.
- KENNA V. E. G.  
1971 *Corpus of Cypriote Antiquities 3. Catalogue of the Cypriote Seals of the Bronze Age in the British Museum* (Studies in Mediterranean Archaeology XX :3), Göteborg.
- KOENIG Y.  
1994 *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris.
- LAGARCE E. et J.  
1990 « Un bâton magique égyptien en ivoire à Ras Shamra », dans P. MATTHIAE, M. VAN LOON, H. WEISS, *Resurrecting the Past, A Joint Tribute to Adnan Bounni*, Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul, p. 171-198.
- LAGARCE J., DU PUYTISSON-LAGARCE E.  
2008 « Remarques sur le matériel égyptien et égyptisant de Ras Shamra (« maison aux Albâtres ») et de Ras Ibn Hani à la lumière de données récentes sur la chronologie de la fin d'Ougarit », dans M. BIETAK, E. CZERNY, *The Bronze Age in the Lebanon, Studies on Archaeology and Chronology of Lebanon, Syria and Egypt*, Vienne, p. 153-164.
- LIPÍŃSKI E. (dir.)  
1992 *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Turnhout, Brepols.
- MALBRAN-LABAT F.  
1999 « Langues et écritures à Ougarit », *Semitica* 49, p. 65-101.
- MATOÍAN V.  
2000 Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C., Thèse de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne (non publiée).  
2007 « Un cachet conoïde en faïence découvert à Ougarit », dans J.-M. MICHAUD (dir.), *Le royaume d'Ougarit de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche*, Sherbrooke (Québec, 2005), *Proche-Orient et Littérature Ougaritique 2*, Sherbrooke, Éditions GGC Itée, p. 201-218.  
2008 « Les objets du Palais royal d'Ougarit : un état de la question », dans V. MATOÍAN (dir.), *Le mobilier du palais royal d'Ougarit* (RSO XVII), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, p. 17-71.  
à paraître « L'héritage d'Ougarit », dans A. FERJAOU, *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès des Études phéniciennes et puniques* (Hammamet, 10-14 novembre 2009).
- MULLER B.  
2007 « Ougarit et la figure divine au Bronze récent », dans J.-M. MICHAUD (dir.), *Le royaume d'Ougarit de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche*, Actes du congrès international de Sherbrooke 2005, Sherbrooke, GGC éditions, p. 501-544.
- NOUGAYROL J.  
1968 « Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ougarit », *Ugaritica* V (Mission de Ras Shamra XVI), Paris, p. 1-446.
- PARDEE D.  
2000 *Ras Shamra Ougarit XII, Les textes rituels*, Paris, ERC.  
2005 « La pratique de la religion à Ougarit d'après les textes », dans J.-M. MICHAUD (dir.), *La Bible et l'héritage d'Ougarit* (Proche-Orient et Littérature Ougaritique), Itée Sherbrooke, Productions GGC, p. 115-144.
- PETIT T.  
2004 « Images de la royauté amathousienne : le sarcophage d'Amathonte », dans Y. PERRIN, T. PETIT (éd.), *Iconographie impériale, iconographie royale, iconographies des élites dans l'Antiquité*, Saint-Étienne, p. 49-96.
- PINCH G.  
1994 *Magic in Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press.

## QUILLARD B.

- 1987 *Bijoux carthaginois*, II. *Porte-amulettes, sceaux-pendentifs, pendants, boucles, anneaux et bagues d'après les collections du musée national du Bardo et du musée national de Carthage* (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain XXXII), Louvain-la-Neuve.

## SCHAEFFER C. F. A.

- 1931 « La deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra (printemps 1930) », *Syria* XII, p. 67-77.
- 1962 « Fouilles et découvertes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> campagnes, 1954-1955 », dans C. F. A. SCHAEFFER (éd.), *Ugaritica* IV, Paris, Geuthner, p. 1-150.
- 1983 *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, Paris, ERC.

## TASSIGNON I.

- 2009 « Le Baal d'Amathonte et le Bès égyptien », dans D. MICHAELIDES, V. KASSIANIDOU, R. S. MERILLEES, *Proceedings of the International Conference: Egypt and Cyprus in Antiquity* (Nicosie 2003), Oxford / Oakville, Oxbow Books, p. 118-124.

## TESSIER B.

- 1996 *Egyptian Iconography on Syro-Palestinian Cylinder Seals of the Middle Bronze Age* (Orbis Biblicus et Orientalis 11, Series Archaeologica), Friburg / Göttingen.

## TZAVELLAS-BONNET C.

- 1985 « Melqart, Bès et l'Héraclès Dactyle de Crète », *Studia Phoenicia* III, p. 231-240.

## VANDIER D'ABBADIE J.

- 1972 *Catalogue des objets de toilette égyptiens*, Paris, Musées nationaux.

## WILDUND D., SCHOSKE S.

- 1985 *La femme au temps des pharaons*, Catalogue d'exposition, Bruxelles, Musées royaux d'art et d'Histoire, cat. 17, p. 42-43.

## WILSON V.

- 1975 « The iconography of Bes with particular reference to Cypriot evidence », *Levant* 7, p. 77-103.

## ZIEGLER C. (dir.)

- 2004 *Pharaon*, Catalogue d'exposition, Paris, Institut du Monde Arabe, n° 159, p. 244.

## XELLA P.

- 1986 « Le polythéisme phénicien », dans C. BONNET, E. LIPÍŃSKI, P. MARCHETTI (éd.), *Religio Phoenicia* (Studia Phoenicia IV), Namur, p. 29-39.
- 1991 « Tradition orale et rédaction écrite au Proche-Orient ancien : le cas des textes mythologiques d'Ugarit », dans C. BAURAIN, C. BONNET, V. KRINGS (éd.), *Phoinikea Grammata. Lire et écrire en Méditerranée* (Studia Phoenicia XIII), Namur, p. 69-89.

## YON M.

- 1997 *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.

## YON M., LOMBARD P., RENISIO M.

- 1987 « L'organisation de l'habitat, Les maisons A, B et E », dans M. YON (éd.), *Le Centre de la Ville, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984)* (Ras Shamra-Ougarit III), Paris, ERC, p. 11-128.